

Michel FRIZOT, *Étienne-Jules Marey*
chronophotographe, Nathan, Delpire, Paris, 2001,
310 p., env. 350 ill., 54,88 E.

Rolland Cosandey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/334>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 159-161

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Rolland Cosandey, « Michel FRIZOT, *Étienne-Jules Marey chronophotographe*, Nathan, Delpire, Paris, 2001, 310 p., env. 350 ill., 54,88 E. », *Études photographiques* [En ligne], 13 | juillet 2003, mis en ligne le , consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/334>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Michel FRIZOT, *Étienne-Jules Marey chronophotographe*, Nathan, Delpire, Paris, 2001, 310 p., env. 350 ill., 54,88 E.

Rolland Cosandey

- 1 L'ouvrage est beau dans ses solides dimensions de grand rectangle oblong permettant de faire courir le texte sur trois colonnes et de moduler l'abondance des illustrations et les planches hors texte.
- 2 Ces dernières 94 documents occupent une centaine de pages au centre du livre et suscitent ce mélange d'interrogation sémantique et d'étonnement esthétique qui constitue notre relation avec les images d'Étienne-Jules Marey, physiologiste et expérimentateur du XIXe siècle figurant aujourd'hui au panthéon des photographes édités par Delpire parmi Cartier-Bresson, Lartigue ou Sarah Moon.
- 3 Nourri d'une passion appliquée à son objet depuis une trentaine d'années, *Étienne-Jules Marey chronophotographe* est à la fois une somme et une addition. La somme se mesure à la chronologie des travaux de son auteur, Michel Frizot (première mention : 1972, travaux d'identification au musée de Beaune), et à l'ampleur de la bibliographie du chercheur et de l'enseignant d'histoire de la photographie (dès 1977 à l'université de Dijon, dès 1979 à Paris IV). Addition, en ce sens que la construction de l'ensemble se présente moins comme un traité unifié que comme une combinaison d'approches.
- 4 Le mode de liaison entre les différentes parties autorise une lecture à l'attaque indifférente. On peut parfaitement aborder ce Marey par le dernier volet où sont thématiques diverses relations à l'invention photographique et cinématographique, à travers certains noms (Janssen, Muybridge, Demeny, etc.), à la recherche aéronautique, à l'art de l'époque comme à la réception moderniste de certaines images, pour finir sur le corps humain chez Marey, et, au-delà, sur le corps de la fin du XIXe siècle comme lieu d'incarnation de la technique.

- 5 Les outils repris ou développés dans ce dernier ensemble sont explicités dans un chapitre, qui nous paraît le coeur de l'ouvrage et que l'on peut aussi aborder pour lui-même, consacré à la description des " opérateurs mareysiens " à l'oeuvre dans la méthode graphique et chronophotographique : le point zéro (l'immédiateté de l'inscription du phénomène observé, réalisée par l'impression lumineuse dès l'adoption de la photographie), la pose extra-rapide (rendue possible par le gélatino-bromure d'argent et l'obturateur instantané), l'intermittence périodique (inscription discontinue, " stroboscopique "), la synthèse de contrôle (contrôle réversible rendu possible grâce à la discontinuité et à l'adoption d'un centre unique de prise de vue), la translation de la surface sensible (passage de la plaque fixe à images continues au film à images discontinues, sur papier puis sur celluloid), et enfin l'iconicité des notions physiques considérée comme un " langage spécifique de l'énoncé scientifique ".
- 6 S'il s'est conformé au cheminement ordinaire, le lecteur aura suivi dans les exposés initiaux la constitution de ces catégories, selon un ordre plus chronologique, découvrant le point de départ de la méthode graphique et ses premières applications, le sphygmographe (1859) et le cardiogramme (1863), mesurant l'extension, la cohérence et les moyens d'une démarche d'explication scientifique de la machine du vivant sous l'aspect principal de la mécanique du mouvement, au fil des moments charnières de la recherche (adoption de la photographie en 1882, chronophotographie sur pellicule mobile en 1889, pour ne retenir que les moyens au détriment des objets d'étude) et au gré d'une carrière exemplaire de savant et de communicateur.
- 7 On se plaindra et tant pis si la désolation est vaine ! qu'un livre pareillement agencé, doté pourtant d'une chronologie et accompagné d'une bibliographie sélective, ne soit pas appareillé d'un index des noms et d'un index thématique ; cette forme de navigation en aurait augmenté la valeur d'usage.
- 8 Lisant ces pages et ces images comme historien du cinéma et enseignant dans une école de beaux-arts, nous en tirerons ici quelques considérations d'ordre général. Si Marey pouvait juger que l'information contenue dans le tracé photographique était, dans des conditions d'obtention rigoureuses, sinon inépuisable, du moins toujours susceptible de richesses inattendues, on vérifiera une fois de plus devant ces analyses qu'une image, dût-elle ses vertus à la ressemblance indicielle, est d'abord *cosa mentale*. Sa rationalité originelle, puis les usages multiples auxquels elle peut se prêter au gré du temps définissent autant de statuts ou de champs différents, souvent hétérogènes. Pour Marey, comme le montre Frizot, l'image ne peut être dissociée de son dispositif de production et, s'agissant de photographie, elle relèverait d'un régime de visibilité paradoxal, en quelque sorte infra-photographique ou infra-visible, pour autant que l'on voie dans l'appréhension commune de l'image photographique une coïncidence entre image et référent.
- 9 Ce qui nous mène, évidemment, à l'histoire du cinéma, qui raconta pendant longtemps l'émergence de son objet en une succession, unifiée et orientée, d'enchaînements déduits du résultat.
- 10 Frizot montre que l'instrumentation propre à Marey en arrive à constituer les conditions potentielles d'existence de cette " invention " (la vérification scientifique des données visuelles suppose la réversibilité, soit l'animation des sujets filmés) tout en demeurant parfaitement étrangère à son actualisation illusionniste spectaculaire.

- 11 La leçon mérite d'autant plus d'être entendue que la récente mise en circulation des images de Marey, plaques photographiques et films chronophotographiques, sous une forme animée va certainement renforcer le pouvoir de conviction de la généalogie légendaire du cinéma grâce aux vertus hautement restitutives prêtées au traitement digital de ces images.